10 Juin 1944 : Oradour, la capture de la Résistante Violette Szabo, la bataille de Châtillon-sur-Seine…

écrit par Daniel Pollett | 10 juin 2017

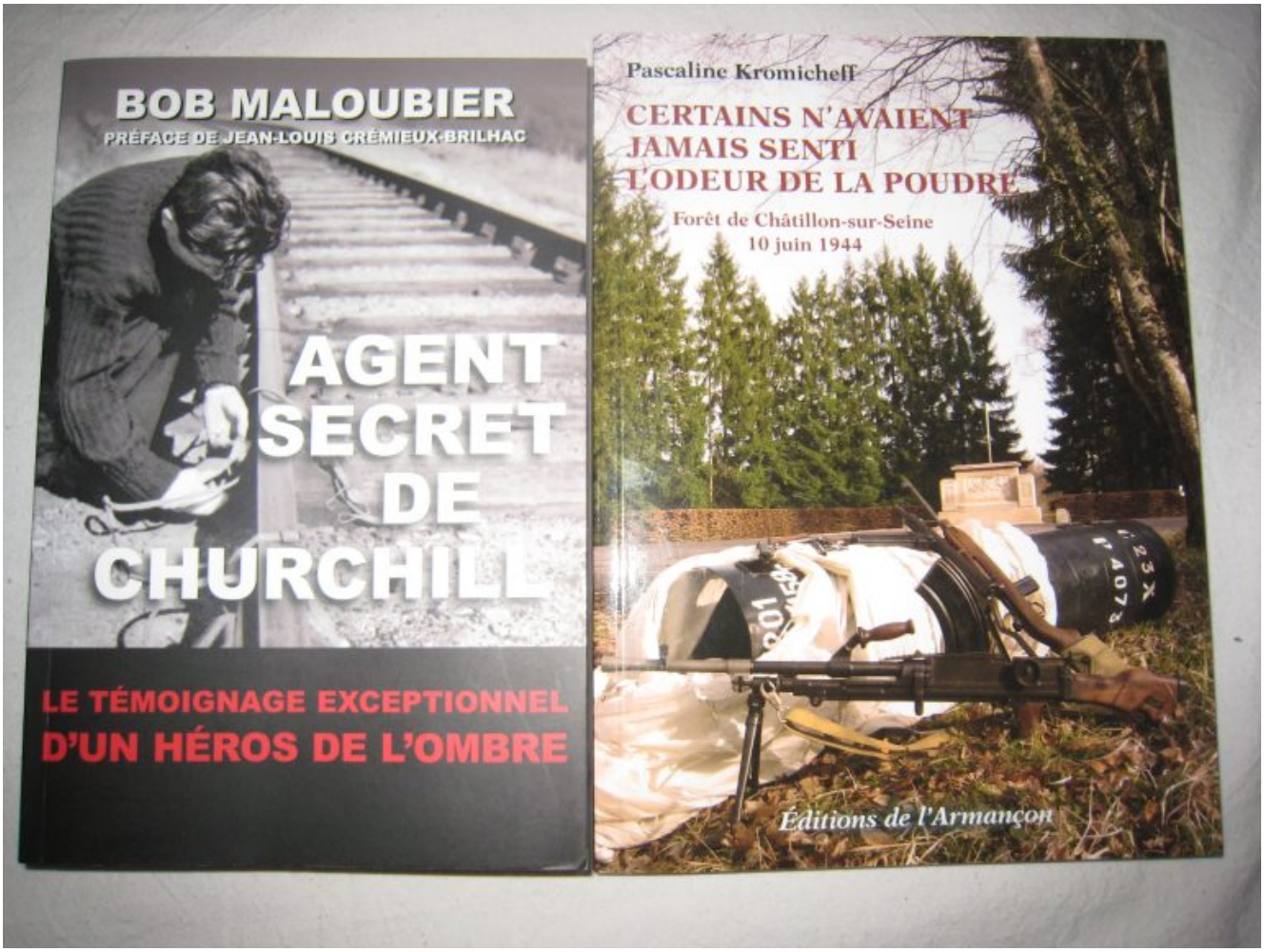


Illustration : la Résistante Violette Szabo, morte assassinée d'une balle dans la tête à Ravensbrück, à l'âge de 24 ans

LE 10 JUIN 1944 UNE JOURNÉE DE MORT ET DE RÉSISTANCE

Le 10 Juin 1944 fut le jour où les nazis anéantirent Oradour-sur-Glane après en avoir massacré presque tous les habitants, ainsi que de nombreux gens de passage venus au marché ou déplacés à cause de la guerre, des écoliers amenés là pour la

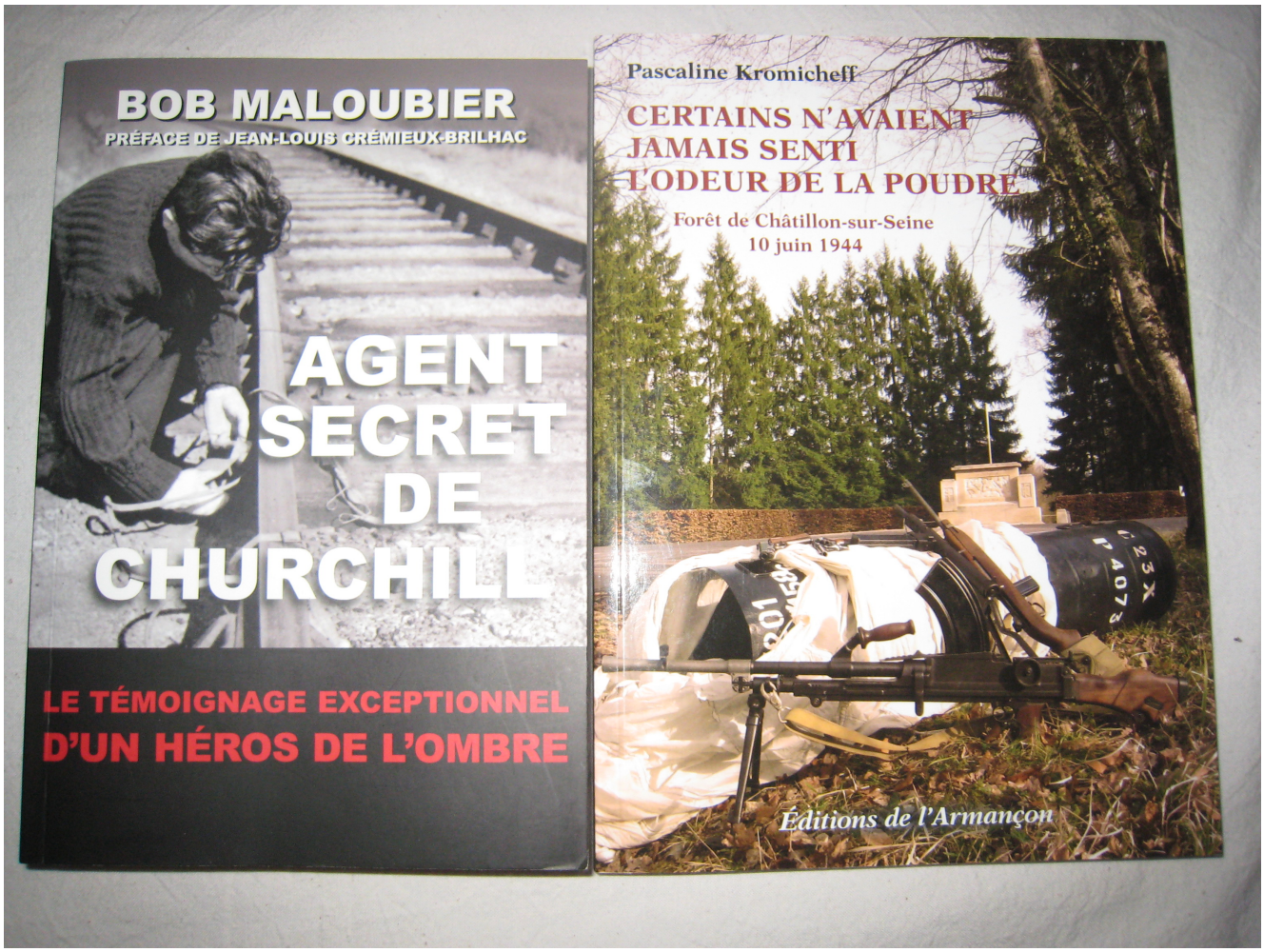
visite médicale et des fumeurs venus le jour de la distribution de tabac. Les circonstances avaient rassemblé là une multitude de personnes. De plus, l'officier commandant le massacre s'était trompé de ville, la confondant avec Oradour-sur-Vayres. Mais lorsque l'on décide de massacrer des innocents, le lieu a-t-il une importance ?

Beaucoup de gens, encore aujourd'hui, savent au moins que les femmes et les enfants furent brûlés vifs dans l'église dont la cloche fondue témoigne de l'enfer. Récemment, cette tragédie et l'approche de la commémoration de son soixante-treizième anniversaire ont donné lieu à quelques misérables démonstrations à but politique. Demain, la Sonnerie aux Morts appellera le souvenir des Innocents.

Peu de gens savent que ce triste jour fut aussi celui où ces mêmes nazis de la division SS *« Das Reich »* ont capturé Violette Szabo, agent du SOE, une vraie héroïne dont le nom devrait être connu de tous. Violette Szabo était l'épouse du légionnaire Étienne Szabo, tué en Égypte en Octobre 1942 à l'âge de 32 ans. Elle était mère d'une petite fille, Tania, née en Juin 1942. Ce 10 Juin 1944, elle était en mission dans la Haute-Vienne quand sa voiture fut arrêtée à un barrage des SS. Bob Maloubier narre ainsi sa capture dans son livre *« Agent secret de Churchill » : « Les fugitifs se sont jetés dans un champ en pente. En le gravissant, ils ouvraient deux trouées parallèles dans les blés, une cible idéale… Ils ont atteint le bout du champ en zigzaguant. « Derrière ces pommiers, là-haut, à moins de trois cents mètres c'est la voie ferrée, et après c'est le maquis ! » a soufflé Dufour. Ils se rapprochaient, ces pommiers. Soudain, la cheville de Violette a craqué. Elle est tombée à genoux en gémissant : « Je ne peux plus poser le pied par terre ! C'est ma vieille entorse qui fait des siennes. -Accroche-toi à mon cou ! On va y arriver ! -Non. Je te retarderai, nous serons pris tous les deux. Sauve-toi ! -Jamais ! » Elle s'est redressée sur ses genoux… ses yeux lançant des éclairs, elle a sifflé : « Va-t-en,*

imbécile ! Il faut bien que quelqu'un avertisse Charles que les Allemands sont là ! Je suis lieutenant de l'armée britannique, ne l'oublie pas ! C'est un ordre que je te donne ! » J'ai obéi, poursuit Dufour… » Violette Szabo fut assassinée d'une balle dans la tête au camp de concentration de Ravensbrück, en Janvier ou Février 1945, en même temps que deux autres héroïnes du SOE, Liliane Rolf et Denise Bloch, sur ordre particulier venu de Berlin. Elle avait 24 ans. Plus tard, le roi George VI remettra à Tania Szabo la *George Cross* décernée à sa mère.

Peu de gens savent aussi que ce 10 Juin 1944 eut lieu la bataille de la forêt de Châtillon-sur-Seine, dans le département de la Côte d'Or. Pascaline Kromicheff a dédié un livre à ceux qui sont morts ce jour-là : *« Certains n'avaient jamais senti l'odeur de la poudre »* (Éditions l'Armançon).



Si je me suis intéressé à ce livre en particulier, c'est parce

que l’un des héros morts dans cette bataille m’aurait été un parent éloigné, de par les alliances familiales créées par un mariage célébré après la guerre. Cet homme se nommait Marcel Paroty, il avait 23 ans. En ce mois de Juin 1944, alors que les armées alliées multipliaient les victoires sur le sol français, nombreux furent ceux qui, saisis d’une immense joie à l’idée de participer à la libération de la Patrie, rejoignirent les Maquis dans l’allégresse. Mais ils grossirent en peu de temps et démesurément les rangs de la Résistance. Dans la forêt de Châtillon-sur-Seine, plusieurs centaines se regroupèrent sans préparation, sans logistique et, il faut l’admettre, avec beaucoup d’imprudences : camion de couleur rouge, feux de camp alors que la forêt est survolée, mouvements repérables de loin, connaissance du projet par tout le monde, bavardages inconsidérés, impréparations personnelles, etc. Il est certes bien facile de critiquer après et quand on ne risque plus rien. Mais quel désastre ! Les Allemands -plus de 2000- attaquèrent avec la plus grande violence, s’en prirent aux populations locales et massacrèrent sans pitié. L’une des unités allemandes était constituée de soldats russes de l’armée Vlassov, ce général qui avait trahi sa patrie soviétique pour se mettre au service des nazis. Trente-sept Maquisards furent tués, le plus jeune avait seize ans. Ces hommes, dont certains n’avaient jamais senti l’odeur de la poudre, sont morts pour la France, pour nous.

J’avais visité Oradour-sur-Glane il y a bien longtemps, avant que ne soient réalisées des installations que je préfère ne pas connaître. Pourquoi ? Un jour qu’en toute modestie j’avais apporté un poème dédié aux enfants d’Izieu, j’avais été reçu par une secrétaire officiant dans un « espace pédagogique » comme on aime en faire dans les lieux de mémoire, plutôt que de les laisser en l’état, encore imprégnés de l’Histoire. Elle avait l’air de se demander pourquoi j’avais écrit ce poème et quel intérêt il présentait. Elle m’a dit qu’il serait « transmis ». Je n’en ai plus entendu parler. Et je n’ai pas voulu payer -cher- pour entrer dans ce lieu qui appartient à

tous. Je laisse donc dans ma mémoire Oradour-sur-Glane telle que je l'ai vue.

Le nom de Violette Szabo est inscrit sur plusieurs Monuments aux Morts, dont celui de Stockwell au Royaume-Uni, où se trouve également un musée éponyme à Wormelow. Il est aussi écrit à l'angle du crématoire de Ravensbrück. Enfin, il figure quelque part en Limousin, en un lieu-dit « Le Clos », là où elle fut parachutée, sur un monument élevé par les Maquisards du colonel Guingouin. On la surnommait affectueusement « La Petite Anglaise » et c'était en s'entraînant au parachutisme qu'elle s'était fait une entorse. Bob Maloubier lui rend un hommage émouvant dans les toutes dernières lignes de son livre sus-cité.

Le Monument de la Forêt, situé sur la commune de Villiers-le-Duc, rappelle le sacrifice des trente-sept Maquisards morts alentour, ainsi que plusieurs stèles à différents endroits de la bataille ou des massacres. Marcel Paroty fut tué par surprise, avec deux camarades, non loin de ce monument. Lorsque je passerai à nouveau par la Bourgogne, j'irai rendre hommage à ce héros qui aurait été de ma famille. À lui et à ses camarades du Maquis.

En ces temps où la Patrie est étrangère à beaucoup de ses propres enfants, où ils ne sont plus capables de voter pour elle et moins encore de mourir pour elle, je me demande ce qu'en diraient tous ces héros… Étienne et Violette Szabo, Jacques Dufour, Bob Maloubier, Liliane Rolf, Denise Bloch, le colonel Georges Guingouin, Marcel Paroty… Et Gilbert Milleville, le plus jeune des Maquisards de Châtillon-sur-Seine, fusillé à l'âge de seize ans…